

PraKsys

Libérez vos logiciels !!

1 Contexte socio-économique global

1.1 Economie globale et évolution technologique

1.1.1 Les logiciels libres

Les logiciels libres existent depuis les débuts de l'outil informatique.

Cependant, au début des années 80, de plus en plus d'entreprises informatiques font appel aux brevets logiciels pour tenter de pérenniser leurs rentrées financières. Elles y parviennent d'ailleurs fort bien mais au détriment de la coopération entre les informaticiens qui ne peuvent plus profiter librement des travaux des autres.

Certains, dont le très médiatique Richard Stallman, tentent de sauvegarder un îlot de liberté et d'échanges entre les développeurs informaticiens. Il s'agit pour eux de redonner aux logiciels ce qu'ils ont perdu : la liberté d'être copiés, modifiés, intégrés dans des développements plus vastes, sans autre contrainte que celle de la qualité et de l'adéquation aux besoins des utilisateurs. Ils écrivent pour cela la Licence Publique Générale à laquelle ils décident de soumettre toutes leurs créations logicielles. Ainsi est née la Fondation des Logiciels Libres, garante de la sécurité juridique offerte par la Licence. Nous sommes en 1984.

Dès lors que l'environnement contractuel est en place, de nombreux groupes de travail collaboratifs se mettent en place de par le monde et génèrent quantité de logiciels. Leurs qualités et l'absence de limite dans leur utilisation imposent rapidement les logiciels libres comme des standards incontournables pour des utilisations complexes. Pour éclairer le lecteur sur l'utilisation des logiciels libres, citons quelques faits marquants :

- Il existe quelques 10 000 logiciels libres
- Plus de 60% des serveurs fonctionnent avec des logiciels libres
- Les logiciels libres représentent le plus grand transfert de technologie Nord/Sud
- Le plus utilisé des moteurs de recherche, « google », est entièrement libre

1.1.2 Le quasi monopole de la société Microsoft

Depuis l'achat de MS-DOS à Seattle Computer Products en 1981, Microsoft a toujours mené une stratégie commerciale particulièrement agressive : « embrace and extend ». « Embrasser et étendre », c'est phagocytter financièrement tout ce qui pourrait être un jour un concurrent. C'est adopter (« embrasser ») les technologies inventées par d'autres, puis les agrémenter (« étendre ») de fonctionnalités rendant l'inter-opérabilité hasardeuse avec les « inventeurs » originaux.

Le système de fenêtrage emprunté à Apple, le langage « Java » de SUN, ou les formats de fichier multimédias sont les exemples les plus visibles.

Microsoft conforte de jour en jour sa situation ultra-dominante en inféodant tout son secteur d'activité.

L'utilisateur de l'outil informatique est soumis à son tour aux lois du système Microsoft : obligation d'acheter les mises à jour des logiciels, obligation de mettre à jour le matériel, obligation de subir virus et plantages, ...

En 1995, la société Microsoft fusionne son système d'exploitation MS-DOS avec son gestionnaire de fenêtres Windows et crée ainsi Windows 95.

Commercialement, l'idée se révèle géniale. L'utilisateur d'un ordinateur n'a plus d'écran noir avec, rappelons-nous, quelque part un C:> qui attend une commande, mais un bureau virtuel avec des menus et des icônes, dont l'appréhension est relativement immédiate. Ainsi la plupart des grands distributeurs d'ordinateurs signent des accords avec Microsoft pour faire bénéficier leurs clients de l'ergonomie proposée par Windows 95'.

Parallèlement, le nombre d'ordinateurs vendus dans le monde bondit de record en record d'une année sur l'autre. L'informatique fini de conquérir les entreprises et entre dans les foyers. Internet se déploie sur un terrain quasi vierge à la vitesse de l'éclair. L'énorme majorité des ordinateurs est vendue avec Windows. Donc Windows est partout. Les développeurs informaticiens font migrer leur codes de DOS vers Windows'. Les nouveaux développements sont réalisés pour tourner sous le système d'exploitation majoritaire : Windows. Le monopole s'installe. Si un client veut pouvoir faire tourner un logiciel du commerce, il doit avoir Windows'.

1.2 Politiques sociales nationales

On peut difficilement parler de politique sociale en ce qui concerne les logiciels libres, outre le fait qu'ils représentent un bien sociétal. Mais ceci n'est pas encore vraiment reconnu.

Par contre, on peut se poser la question de l'existence d'une dynamique de l'Etat Français pour favoriser les logiciels libres. En effet, l'idée de leur utilisation par les grandes administrations, ou les collectivités locales fait son chemin et de plus en plus d'expériences voient le jour.

L'éducation nationale tout d'abord. La nécessaire introduction de l'informatique dans le cursus scolaire est extrêmement coûteuse. Bien sûr les logiciels libres ne résolvent pas le problème de l'achat des machines mais ils ont de sérieux avantages :

- coûts des logiciels = 0
- pas de problèmes de licence
- reproductibilité des expériences
- appropriation des outils logiciels
- et bien sûr, mise à disposition des élèves d'un bien sociétal dont on sait qu'ils pourront continuer de profiter.

La communauté du libre a développé pour l'éducation nationale des outils spécifiques : voir entre autre abuledu.org.

Les collectivités locales ensuite. Richard Stallman était récemment en France pour inaugurer avec le Maire de Paris, un réseau informatique appartenant à la ville et qui a entièrement basculé vers les logiciels libres. Citons pêle-mêle le Conseil Général de Haute-Savoie qui participe activement au développement de solutions informatiques en libre, la ville de Rueil-Malmaison, La Communauté Urbaine de Lille, etc ...

Plus généralement, le débat tourne autour de l'idée de démocratisation de l'outil informatique, de sa réappropriation par les utilisateurs, et de l'accès de tous aux NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).

Pour plus d'informations, voir ADULLACT : Association des Développeurs et Utilisateurs de Logiciels Libres pour l'Administration et les Collectivités Territoriales (www.adullact.org).

Sachons également que dans une quarantaine de pays, des projets de loi existent qui proposent d'imposer l'utilisation de logiciels libres dans les administrations. Pour l'instant aucun n'a obtenu de majorité.

1.3 Environnement politique européen

La politique européenne en matière de logiciels libres s'est cristallisée ces derniers temps autour de la problématique des brevets logiciels.

En quelques mots, les logiciels n'étaient jusqu'à présent et contrairement aux Etats-Unis, pas brevetables. Paradoxalement, l'office européen des brevets, instance « indépendante » censée générer sa propre rentabilité, acceptait les demandes de brevets logiciels. Quelques dizaines de milliers de brevets ont ainsi été déposés en Europe, brevets totalement inutilisables puisque contraires aux règles mêmes des brevets. Un intense lobbying s'est donc développé pour faire évoluer la réglementation et intégrer les logiciels à l'ensemble des objets brevetables.

Suite au texte voté à Bruxelles le 24 septembre dernier, voici ce qu'écrit la lettre de adullact n°6 :

« Tout le monde a eu très peur.

Même si le texte doit repasser en deuxième lecture, l'électrochoc a eu lieu. Les amendements sont passés qui suffisent à ruiner les espoirs de ceux qui voulaient voir arriver les brevets logiciels.

La déception des officines juridiques qui espéraient faire leurs choux gras des dépôts de brevets et des procès qui ne manqueraient pas d'arriver derrière en sont pour leurs frais. Ils se disent très déçus. C'est très bon signe. »

La liberté logicielle est un combat de haut niveau

2 Contexte micro-social de l'expérimentation

2.1 Champ d'activité : secteur, branche, filière

Le champ d'activité est donc clairement l'informatique.

La classification en secteur, branche et filière n'est sans doute pas appropriée à l'objet de praKsys qui est « la diffusion de logiciels libres ».

Citons le classement INSEE : code APE 722 C : « autres activités de réalisations de logiciels ». Il faut bien classer PraKsys quelque part !

Cependant, nous pouvons proposer la classification suivante :

Secteur : informatique

Branche : distribution de logiciels

Filière : logiciels libres en packages standards maintenus à distance

Niche : les associations, coopératives, PME

Un concept émerge, celui de SSSL, Société de Service en Logiciels Libres, dans lequel PraKsys peut parfaitement s'intégrer.

La prestation proposée par PraKsys consiste à installer, puis maintenir à distance un ensemble de logiciels standardisé. La prestation comprend un accompagnement des utilisateurs pour qu'ils apprennent avec nous à appréhender les immenses possibilités des logiciels libres.

C'est la standardisation de la prestation qui permet de maintenir les prix le plus bas possible afin de

satisfaire l'objectif premier de l'association : diffuser des logiciels libres.

Le pack standard permet de réaliser la très grande majorité des besoins informatiques de la plupart des petites structures : bureautique avec traitement de texte, tableur, etc .. navigateur web, gestionnaire de mails, carnet d'adresses, assistant à la construction de sites, etc.. ainsi que divers logiciels ludo-éducatifs. A ce pack standard, PraKsys ajoute les logiciels nécessaires à des applications spécifiques....

2.2 Localisation : région, pays, canton

PraKsys a son siège social à 31620 Villeneuve-lès-Bouloc, 508 chemin de Peyrets, un bureau à 33240 Saint Gervais, 1 rue Cantemerle.

Elle dispose d'une « partenaire distributeur » à Perpignan.

L'activité de PraKsys se développera donc sur les trois régions Midi Pyrénées, Aquitaine et Languedoc Rousillon

2.3 Projet : charte, valeurs, conventions

Le projet PraKsys s'inscrit dans l'Economie Sociale et Solidaire.

Créée en association, PraKsys a pour vocation de se transformer en SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif). Cela signifie que PraKsys ancre dans ses statuts les valeurs de démocratie participative, autour de ses salariés, actionnaires, bénévoles, mais aussi de ses usagers. Les réserves sont impartageables, et l'objectif des actionnaires n'est pas la lucrativité de leur investissement.

PraKsys a pour objectif de fédérer ces différents acteurs autour de son objet social : « La diffusion de logiciels libres ».

Par ailleurs, les logiciels libres sont nés de la mise en pratique des théories sur le développement collaboratif. Il s'agit que chaque participant à un projet puisse avoir accès à tout moment au travail de tous les autres, puisse le critiquer et l'étoffer sans contrainte autre que celle de la qualité. Cette notion se retrouve dans le nom même de PraKsys, homonyme de praxis qui signifie « activité en vue d'un résultat », selon le « Petit Robert ».

3 Conditions de réalisation de l'expérience

3.1 Transférabilité de l'expérience

L'expérience de PraKsys est construite sur les principes qui ont permis l'avènement des logiciels libres. A ce titre, tous les développements informatiques réalisés pour construire la prestation de PraKsys sont soumis à la Licence Pulique Générale. Cela signifie que toute personne désirant créer une activité similaire à celle de PraKsys disposera de l'ensemble de ses acquis logiciels.

Non seulement cela rend l'expérience transférable de fait, mais PraKsys en attend un retour naturel puisque ceux qui reprendront cette idée pour la développer ailleurs participeront à l'amélioration de l'outil, ce qui sera bénéfique à tous, et bien sûr à l'objectif poursuivi de diffusion des logiciels libres.

3.2 Mise en réseau

PraKsys s'intègre dans deux types de réseaux :

Le réseau de l'Economie Sociale et Solidaire :

PraKsys est adhérent de l'Adépés, Agence pour le Développement et la Promotion de l'Economie Solidaire en Midi-Pyrénées.

PraKsys est adhérent de la CRESS, Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire en Midi-Pyrénées, dont Jean-Christophe Babinet est administrateur.

De plus, c'est par la mise en réseau des acteurs de l'économie sociale et solidaire que PraKsys a gagné ses premiers usagers.

Le réseau des Logiciels Libres :

PraKsys est adhérent du CULTe, Club des Utilisateurs de Linux de Toulouse et de ses environs.

PraKsys se positionne comme un soutien fort aux associations April, Association pour la promotion de l'informatique libre, et FSF, Free Software Foundation (fondation des logiciels libres).

De plus, PraKsys a une image assez forte dans la communauté des développeurs de logiciels libres et on voit régulièrement apparaître son nom dans des forums de discussions comme par exemple dans le journal de peyo sur linuxfr :

*« je tiens à parler de deux boîtes dont j'apprécie la démarche histoire de leur faire un peu de pub :
(.....)*

praKsys :

Pareil, on les retrouve à Bordeaux et à Toulouse. C'est une société de services en logiciels libres qui accompagne des entreprises dans une migration vers du libre (sous forme d'abonnement qui comprends installation, maintenance, mises à jour, support) »

Enfin, et ce n'est pas la moindre des réussites de l'intégration de PraKsys dans le monde des développeurs de logiciels libres, le collectif Débian [\[1\]](#) utilise le travail de PraKsys comme base pour son projet « Debian-NP » (NP pour Non Profit) qui a pour vocation de créer une distribution à destination des associations.

4 Partenaires de l'opération

4.1 Promoteurs et porteurs du projet

Le projet est né du partenariat de deux personnes : Guillaume Pernot et Jean-Christophe Babinet, respectivement président et trésorier de l'association. Le conseil d'administration est complété par 5 autres personnes; Frédéric Gianni (secrétaire), Charlotte Lederlin, Laura Travé, Morgane Cournarie et Jacques Sutour (salarié).

Guillaume Pernot : Licence Informatique, il est le technicien, créateur de la distribution PraKsys.

Jean-Christophe Babinet : Diplômé de l'école polytechnique et de l'école nationale du génie rural, des eaux et des forêts, il est responsable de l'administration et du développement de PraKsys.

Frédéric Gianni : En thèse d'informatique, il est une personne ressource en logiciels libres, en particulier sur les Macintosh'.

Charlotte Lederlin : Violoniste, présidente d'une association de production de concerts, elle est une personne ressource pour la vie associative.

Laura Travé : Maîtrise d'ethnologie, chargée de promotion de la culture Latino-Américaine,

Morgane Cournarie : Diplômée de l'IEP de Grenoble, Master de développement local de l'université de Dublin, elle est la référente de l'association vis-à-vis du monde de l'économie solidaire.

Jacques Sutour : DESS, il est responsable de la commercialisation des prestations de PraKsys.

4.2 Usagers et accompagnateurs

Le projet PraKsys est couvé par l'association Etymôn dont le métier est l'accompagnement de porteurs de projets dans la création et le développement de leur activité. Ainsi PraKsys bénéficie, du fait de son accompagnement par Etymôn, du travail d'un salarié à plein temps.

Les usagers de praKsys sont des structures associatives de petite taille.

Par exemples :

- La couveuse d'activité Etymôn utilise la distribution logicielle uniquement à des fins de bureautique interne.
- Les promoteurs d'écologie urbaine de Movimento l'utilisent comme outil de contractualisation et de facturation "au comptoir", sur leur point de location de vélo.
- L'Atelier Blanc, qui réuni 110 adhérents autour de l'Eco-construction, l'utilise de manière décentralisée pour que chacun des permanents puisse de chez lui accéder aux services communs fournis par le réseau.

4.3 Financeurs

L'objectif de PraKsys est d'être entièrement financé par ses usagers.

Toutefois, pour aider le développement du projet, PraKsys a demandé et obtenu une subvention du Fonds Social Européen, Objectif 3, mesure 10b, au titre de l'appui aux micro-projets associatifs.

5 Financement de l'opération

5.1 Ressources marchandes

Le projet bénéficie de ressources marchandes au titre de la vente de ses prestations d'installation et d'accompagnement/maintenance à ses usagers. La ressource marchande est donc entièrement monétisée.

5.2 Ressources non marchandes

5.2.1 Ressources monétaires

Il était important de pouvoir financer le démarrage commercial de PraKsys. En effet, le modèle économique proposé est totalement original et rien ne prouve a priori que le « marché » répondra favorablement. Il s'agit donc de vérifier très rapidement par une démarche commerciale d'envergure sur une année complète la validité de ce modèle économique.

Pour cela, et compte tenu de l'absence de fonds propres suffisants, PraKsys a demandé et obtenu une subvention du Fond Social Européen sous le titre « validation d'un modèle économique de diffusion de logiciels libres ». Cette subvention est entièrement consacrée à l'embauche d'un profil commercial à forte compétence informatique. PraKsys a donc recruté Jacques Sutour en janvier 2004 (cf CV en ligne sur praksys.org).

5.2.2 Ressources non monétaires

La première ressource non monétaire du projet est un an de travail de Guillaume Pernot et de Jean-Christophe Babinet, ainsi que les contributions bénévoles des administrateurs.

Tous les frais d'investissement et de déplacements ont été pris sur les fonds propres des administrateurs.

Le projet bénéficie de l'énorme ressource que constituent les logiciels libres. Les quelques logiciels connus, utilisés et diffusés par praksys que sont kde (gestionnaire de fenêtres), openoffice (bureautique), Konqueror et Mozilla (navigation web) représentent des dizaines de milliers d'heures de développement et sont totalement libres d'être utilisés, modifiés et, pour le plus grand bénéfice de PraKsys et de ses usagers, agglomérés en un pack standard.

L'ensemble des logiciels libres constitue donc la ressource essentielle de PraKsys mais elle est aussi l'objet que PraKsys veut promouvoir, démocratiser.

Par ailleurs, PraKsys bénéficie, du fait de son accompagnement par Etymôn, du travail d'un salarié à plein temps. C'est la première ressource « externe » qui fut offerte au projet. Cela a été d'ailleurs un véritable tournant dans sa structuration.

6 Chronogramme

6.1. Définition du projet

Le projet est né, comme sans doute beaucoup de projets, autour d'une bonne bouteille, un soir de décembre 2002.

Frédéric Gianni fait une thèse d'informatique. Comme beaucoup de chercheurs, il n'utilise que des logiciels libres. Comme beaucoup de chercheurs, il sait tous les avantages qu'il en retire, en terme de fiabilité d'utilisation bien sûr.

Guillaume Pernot est un développeur informaticien, spécialiste du noyau Linux et utilisateur des structures Debian.

Comme beaucoup d'utilisateurs de logiciels libres, ils ont oublié que la norme logicielle est donnée par la société Microsoft® et s'insurgent contre « *ces utilisateurs imbéciles qui ne savent même pas qui ils engraisent lorsqu'ils tapent une lettre sous Word' !* ».

Jean-Christophe Babinet les prend au mot : si les utilisateurs ne se servent pas de logiciels libres, c'est parce que c'est trop compliqué pour eux. C'est à vous, les « sachants », de faire en sorte que ces logiciels libres deviennent accessibles à tous.

C'est un état de fait. Les logiciels libres sont une avancée notable du rapport qualité/prix des logiciels actuellement disponibles sur le marché. Or, ils ne percent pas. Il faut donc que des acteurs naissent et prennent en charge la mise en place de vecteurs de diffusion. Et il faut que les vecteurs de diffusion soient pérennes. Pour convaincre des utilisateurs potentiels, il faut être proche d'eux. Les utilisateurs potentiels sont extrêmement nombreux. Pour les approcher, il faut s'y consacrer à plein temps. Il faut donc trouver un modèle de diffusion qui permette de rémunérer un nombre suffisant de personnes pour que la diffusion soit effective.

Deux autres techniciens spécialistes des réseaux Linux, basés à Paris, rejoignent le projet : Cédric et Rémy. En janvier 2003, l'aventure peut commencer.

La définition du projet a été terminée en avril 2003, après de nombreux rebondissements (cf plus loin, les difficultés rencontrées).

Le projet consiste à créer une distribution logicielle hyperstandardisée, compatible avec les normes et surtout l'ergonomie de Microsoft®, qui réponde à l'essentiel des besoins bureautiques des petites

structures (traitement de texte, tableur, base de données, web, mail etc'). La prestation sera d'installer cette distribution logicielle, de mettre en route les réseaux installés, d'assurer la migration des données des utilisateurs, de les former à la prise en main du nouvel outil informatique. Il s'agit également de proposer des services de maintenance à distance et d'accompagnement dans le monde des logiciels libres pour que les nouveaux usagers s'approprient leurs outils logiciels.

6.3 Mise en place du réseau

Le réseau de partenaires, Etymôn, Adepes, Cerises, Urscop, Kilya, Cress, Movimento, CULTe, Debian, etc.. s'est tissé au fil des mois.

Ces partenaires sont diversement impliqués. Tous reconnaissent la nécessité de créer des structures de diffusions de logiciels libres qui soient auto-financées. Et tous reconnaissent que la réussite passe par la « visibilité » de PraKsys. Ils apportent au projet une facteur essentiel : sa notoriété.

7 Les difficultés rencontrées

7.1 Définition du projet

La définition du projet a fait éclater l'équipe.

La période de gestation du projet PraKsys n'a pas été très longue puisqu'en environ 4 mois (de janvier à avril 2003) le concept était fixé dans ses grandes lignes. Ces 4 mois ont été nécessaires pour que les 4 personnes que le projet était censé pouvoir salarier fassent converger leurs visions du modèle à mettre en place et de leurs places respectives une fois le projet stabilisé.

Le débat fut extrêmement riche avec des échanges d'écrits entre ces quatre développeurs jusqu'à plusieurs fois par jour.

Deux personnes sur quatre ont quitté le projet faute de consensus.

7.2 La mise en relation des acteurs

La distance géographique entre les développeurs du projet ne facilite pas les choses. L'intégration des deux parisiens s'est d'ailleurs révélée impossible.

Entre Guillaume Pernot et Jean-Christophe Babinet, le bordelais et le toulousain, il a fallu décider dans quelle ville le projet démarrerait. C'est à Toulouse que les statuts de l'association ont été déposés et que PraKsys a gagné ses premiers clients. Tout simplement parce que c'est le toulousain qui a « la fibre commerciale ». C'est donc le bordelais qui se déplace, jusqu'à quatre fois par mois.

La distance aurait pu être un facteur rédhibitoire si le projet ne tournait pas autour de l'utilisation de l'informatique. En effet, toutes les communications importantes se font par mail. La maintenance informatique est entièrement réalisée à distance.

7.3 Le financement

L'année 2003 a été entièrement consacrée à la définition du projet, à la mise en place des outils informatiques, et au gain des premiers clients. Cette phase du projet a entièrement été financée sur les fonds propres des administrateurs. Elle fut moins coûteuse en investissement financier qu'en temps passé. Et c'est le facteur temps qui se révèle être le plus important.

« Grâce aux assedic », la rémunération des développeurs a été assurée pendant cette période. Il s'agit maintenant de pouvoir dégager des salaires, mêmes faibles, mais qui permettent de vivre jusqu'à la stabilisation. De ce point de vue, la subvention du fond européen (voir plus haut) est un ballon d'oxygène salvateur.

Cependant, le financement reste une difficulté car des investissements sont encore nécessaires comme dans toute création d'activité (location de locaux professionnels, consolidation du parc informatique'). Il est extrêmement difficile d'arriver à faire financer le démarrage d'une activité par ses premiers clients.

8 Résultats escomptés

8.1 Insertions sociales

Les résultats en terme d'insertion sociale sont indirects. Ils proviendront de la capacité de PraKsys à libérer ses clients de contraintes juridiques et budgétaires liées à leurs besoins en logiciels informatiques. PraKsys n'a donc pas de vocation directe d'aide à l'insertion sociale de personnes en difficulté.

Toutefois, le projet permettra de salarier trois demandeurs d'emploi : Guillaume Pernot, Jacques Sutor et Jean-Christophe Babinet.

8.2 Pérenisation de l'activité

L'activité sera pérennisée fin 2004 si PraKsys est capable d'ici là de convaincre une centaine de clients-usagers représentant un parc informatique de 400 ordinateurs. C'est ambitieux, mais réaliste.

8.3 Densité des liens

La densité des liens à créer entre PraKsys et ses clients est un objectif essentiel du projet. Il s'agit en effet de réunir les clients dans un collectif d'utilisateurs qui disposera dans la SCIC d'un véritable pouvoir de décision sur l'évolution de l'entreprise.

Elle est aussi un facteur de réussite, les nouveaux clients bénéficiant du réseau des précédents. Ce collectif d'utilisateurs devrait devenir le meilleur apporteur d'affaires de PraKsys.

9 Evaluations

L'évaluation de la réussite du projet sera triple.

Elle sera d'abord économique. Le projet doit démontrer sa capacité à rémunérer ses développeurs. Ensuite, elle se mesurera à l'aune de la satisfaction de ses usagers.

Enfin, elle se mesurera à sa capacité d'essaimage : Il faut faire en sorte que des « petits frères et s'urs » de PraKsys voient le jour dans d'autres villes.

Cela dit, PraKsys prévoit une évaluation de sa réussite à la fin de l'année 2004 et n'a pas encore mis en place les procédures et les outils d'expertises nécessaires à cette évaluation.

[1] Debian est un des collectifs de développeurs de logiciels libres les mieux structurés et qui fédère le plus de compétences.